

# La grammaire et le vocabulaire à l'épreuve des situations de communication

Maria-Alice MEDIONI  
Centre de langues Université Lyon 2  
Secteur Langues du GFEN

Propos recueillis par Sébastien Langevin

Publié dans la revue LFDM (Le français dans le monde) de la FIPF  
(Fédération internationale des professeurs de français)  
n° 380, mars-avril 2012 (pp. 20-21)

*Grammaire et vocabulaire ne figurent pas en première ligne dans la perspective  
actionnelle. Et pourtant... Le point avec Maria-Alice Médioni.*

*La grammaire vous semble-t-elle délaissée en classe de langue depuis la parution du  
Cadre européen commun de référence pour les langues ?*

**Maria-Alice Médioni :** La grammaire n'a jamais été délaissée en classe de langue, même si elle a été abordée de façon plus ou moins explicite, selon les époques. Depuis la parution du CECRL, nous nous trouvons devant une nouvelle situation où les descripteurs ne font pas référence à des connaissances grammaticales précises pour les différents niveaux de compétences, mais préconisent plutôt une grammaire du sens et de l'expression. Cependant, l'accent mis sur la perspective actionnelle et la focalisation sur des tâches orientées vers une réalisation de type social, semble exclure, pour bon nombre d'enseignants, le travail sur la langue proprement dite. Face à cette situation dans laquelle des enseignants peu outillés par la formation se retrouvent souvent désemparés, la grammaire « revient » sous sa forme la plus traditionnelle, d'autant plus que les manuels, y compris les plus récents, contribuent à renforcer cette approche. Pour ma part, je suis convaincue que le travail d'observation et de conceptualisation a sa place plus que jamais et à part entière dans la classe de langue.

*Articuler étude de la grammaire et situations de communication vous semble être la  
bonne façon d'aborder la grammaire en classe de langue étrangère ?*

**M.-A. M :** Si nous voulons travailler à une grammaire du sens où la parole ait une dimension d'acte, il nous faut inscrire l'activité des élèves dans des situations de communication. Même si le temps de l'observation et de la conceptualisation se fait nécessairement à partir de corpus, les conclusions que l'on peut en tirer doivent pouvoir être mises à l'épreuve d'une situation de communication qui générera sans doute d'autres questions et besoins. Sans cela,

le risque est d'en rester à des connaissances uniquement déclaratives.

**Mieux vaut-il également considérer l'acquisition du vocabulaire comme une composante à part entière de la compétence communicative ?**

M.-A. M : Là encore, comment « acquérir du vocabulaire » autrement que dans des situations de communication qui obligent à traiter l'information, prendre des décisions et donc utiliser en contexte le vocabulaire nécessaire ? Les listes de vocabulaire à mémoriser ou censées aider à la compréhension d'un texte ou d'une intervention orale ne sont guère convaincantes en termes d'efficacité. En revanche, tous les jeux d'invention, poétiques, ludiques, avec la langue sont autrement plus concluants parce qu'ils obligent à opérer des choix, articuler sens et forme, à condition que l'enseignant veille à orienter les tâches convenablement : du ludique, certes, mais pour apprendre. Et cela suppose des moments d'évaluation formative, où l'on réfléchit à ce que l'on vient d'apprendre et aux stratégies utilisées.

**Pour enseigner le vocabulaire, est-t-il désormais indispensable d'aborder en même temps le culturel et le linguistique ?**

M.-A. M : Encore une fois, comment serait-il possible de séparer les deux approches ? La langue n'est-elle pas toujours porteuse d'histoire et de culture ? Dans mon ouvrage j'aborde des questions de cet ordre là, par exemple à travers l'existence des deux verbes *ser* et *estar* en espagnol, là où le français n'en a qu'un à sa disposition : *être*. Ce « raffinement de vision », selon l'expression de Charaudeau, est propre à la culture espagnole. Et puis peut-on observer une langue vivante en dehors des contextes où elle est utilisée ?


**Pourquoi pensez-vous qu'un enseignant doive accepter qu'un élève « apprenne à comprendre sans tout comprendre » ?**

M.-A. M : Certainement parce que c'est un paradoxe avant tout difficile à admettre par les enseignants, d'une part à cause de la « formation » reçue qui les enferme dans la poursuite épuisante de l'exhaustivité, d'autre part à cause de la pression d'une « évaluationnisme » qui pousse à tout vouloir contrôler. Pourtant l'expérience nous montre que lorsque nous lisons ou écoutons une conversation, même dans notre langue d'expertise, nous sommes loin de comprendre tous les mots et que, pour autant, nous suivons parfaitement le fil de l'histoire ou des propos. C'est d'ailleurs parce que, un jour, nous avons décidé de ne pas focaliser sur les détails que nous avons appris à être aussi performants.

**Votre ouvrage s'appuie sur des pratiques mises au point lors de vos cours d'espagnol : vous semblent-elles facilement transposables à l'enseignement d'autres langues, comme le français langue étrangère ?**

M.-A. M : Il y a urgence, me semble-t-il, à raisonner aujourd'hui en termes d'enseignement

des langues en général parce que l'enseignement des langues pose presque toujours les mêmes questions, et donc en termes de démarches d'enseignement qui sachent proposer des situations d'apprentissage de la langue, quelle qu'elle soit. Au sein de l'équipe où je travaille, le Secteur Langues du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle), nous savons qu'une proposition de travail dans une langue donnée peut être transposée aisément dans une autre langue, parce que nous le faisons constamment. Cela nécessite de savoir lâcher de temps à autre son domaine d'expertise pour entrer dans un travail à propos d'une autre langue qui permet de mieux voir où se situent obstacles, résistances, difficultés, et de regarder la question que l'on se propose d'apporter en classe avec un regard neuf.

 <p>Enseigner la grammaire et le vocabulaire en langues Maria-Alice Médioni Éditions Chronos</p>	<h3>Reconsidérer la grammaire et le vocabulaire</h3> <p>Certes, les nombreux exemples d'exercices qui nourrissent ce livre sont tirés des cours d'espagnol langue étrangère que donne l'auteure. Mais beaucoup peuvent intéresser les enseignants de FLE, tant leurs objectifs et leur déroulement semblent pertinents et facilement applicables à la classe de français. Après un rappel théorique et historique des statuts de la grammaire et du vocabulaire dans la didactique des langues étrangères, Maria-Alice Médioni s'appuie sur ses nombreuses années d'enseignement pour mettre en relief les pratiques les plus judicieuses dans ces domaines. Les expressions idiomatiques, la prononciation, l'orthographe ne sont pas oubliées pour donner une approche complète du travail sur la langue en classe. Toujours remis dans la perspective des préconisations du CECR, ces exercices peuvent offrir une solide source d'inspiration à tous les enseignants de langue.</p>
---	---

*Maria Alice Médioni enseigne l'espagnol et la didactique au Centre de langues de l'Université Lumière Lyon 2. Elle est militante du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle), où elle travaille au sein du secteur langues.*